

12272

354570

# SANS TAMBOUR

## NI TROMPETTE,

COMÉDIE - VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. BRAZIER, MERLE et CARMOUCHE

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre  
des VARIÉTÉS, le 23 janvier 1822.

~~~~~  
PRIX : 1 FRANC 50 c.  
~~~~~

*SECONDE ÉDITION.*



PARIS,

CHEZ J-N. BARBA, LIBRAIRE,

ÉDITEUR DES ŒUVRES DE MM. PIGAULT - LEBRUN, PICARD,  
ET ALEX. DUVAL,

PALAIS-ROYAL, DERRIÈRE LE THÉÂTRE FRANÇAIS, n° 51.

1822.

---

**PERSONNAGES.**

**ACTEURS.**

**SCHABRAQUE**, vieil Hussard en

retraite, cantinier de la garnison. **M. LEPEINTRE aîné.**

Caractère brusque, franc et sensible. (45 ans.)

**FANFARE**, trompette de cuirassiers. **M. LEFÈVRE.**

Caractère malin et goguenard.

**BRELOQUE**, tambour d'un régiment de ligne.

**M. VERNET.**

Jeune homme timide et sentimental.

**CLAIRE**, vivandière, 18 ans.

**M<sup>lle</sup> JENNY VERTPRÉ.**

Egrillarde, coquette et sensible.

---

*La scène se passe dans une ville de garnison.*

# SANS TAMBOUR NI TROMPETTE ;

Comédie-Vaudeville, en un acte.

---

*Le théâtre représente une place publique : à droite une caserne sur laquelle on lit ; caserne de cavalerie ; à gauche une autre caserne sur laquelle on lit : quartier d'infanterie, d'un côté la boutique de Claire, et de l'autre celle de Schabraque, où l'on voit quelques madras suspendus ; au dessus de la porte est une petite enseigne sur laquelle on voit un hussard peint, et au-dessous Schabraque cantinier, au vieil hussard du 3<sup>e</sup>.  
Au lever du rideau on entend le boute-selle d'un côté, et la chamade de l'autre.*

---

## SCENE PREMIERE.

SCHABRAQUE, *seul.*

Déjà le boute-selle d'un côté, de l'autre la diane. Allons, allons, père Schabraque, à la boutique ; vous êtes un peu dans les traînards ; ordinairement j'ai soif tous les matins à quatre heures, quatre heures et demie ; aujourd'hui il était cinq heures passées... Je me dérange, morbleu... faut réparer le temps perdu...

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Les préceptes de la nature  
Sont pour moi la loi la plus sûre,  
Et le matin si j' bois souvent,  
V'là c' que je m' dis en bon vivant :  
« Au point du jour par la rosée,  
» Puisque la terre est arrosée,  
» C'est que Dieu veut que 'l' genre humain  
» Ait en s' levant le verre en main.

(*Il boit et s'arrête.*) Alte-là, mon vicux... faut de l'économie, grâce au ciel on ne m'accusera pas de manger mon fond. (*Il boit.*) Allons ouvrir le magasin : heureusement que ce petit démon de vivandière n'est pas encore arrivé. Ah ! je ne peux plus douter qu'elle m'a donné dans

l'œil... mais n'fait rien dire, elle est si coquette, si coquette, qu'elle me donnerait plus de mal à conduire qu'un détachement d'hussards. Qu'est-ce qui aurait dit ça, quand Madelaine, sa mère la vivandière de la grande armée, me l'apportait pour la faire danser sur mes genoux... il faut que j'arrange mes batteries; et pour commencer, il s'agit de débusquer Fanfare le trompette, et Breloque le tambour de toute; la garnison c'est les deux qui en tiennent le plus pour la petite. Mais je l'entends, je crois. (*Il passe sa main sur sa moustache.*) Elle est gentille à croquer.

## SCENE II.

## SCHABRAQUE, CLAIRE.

*Elle est vêtue simplement, elle a plusieurs petits paniers remplis de bouteilles, de verres de gâteaux.*

CLAIRE.

AIR: de la *Vivandière*. (de Béranger.)

Vivandière d'la garnison,  
C'est Claire qu'on me nomme,  
Et je vends, comme de raison,  
A nos soldats l'rogomme,  
Comm' ma mère sur mon chemin,  
Tin, tin, tin, tin, tin, tin, rin tin tin,  
A les servir toujours en train  
J'suis leur réveil matin.

Quand ma mèr' voyait des soldats  
Sans argent sur la route,  
Ell' disait: vous m'payerez là-bas,  
Buvez toujours la goute;  
Quand ça s'rencontr' sur mon chemin,  
Tin, tin, tin, tin, tin tin, r'lin tin, tin,  
A rend' service j'ai le cœur enclin  
Le soir comm' le matin.

SCHABRAQUE, *la main à son bonnet.*

Salut à la petite vivandière.

CLAIRE, *mettant de même la main à son bonnet.*

Votre servante, mon ancien.

SCHABRAQUE.

On n'peut pas dire autrement, les chevrons y sont... vous arrivez un peu tard à ce matin, est-ce que vous oubliez votre établissement?

CLAIRE.

Ah! que nenni. . . parce que vous êtes ouvert avant moi, mais j'ai déjà trimé de bonne heure, allez

## AIR d'une Sauteuse.

Au p'tit point du jour,  
 Mon vieux, j'avais fini ma ronde;  
 J'avais fait mon tour,  
 Dans la ville et dans le faubourg;  
 C' matin j'ai déjà  
 Désaltéré beaucoup de monde,  
 Et la preuve d' ça,  
 Voyez un peu comm' ça sonn' là.  
 Pour la première fois,  
 J' vois un conscrit en sentinelle,  
 J' lui dis : « Luron, bois,  
 » Au lieu de souffler dans tes doigts. »  
 A deux pas d'ici  
 On bâtit un' maison nouvelle,  
 J' dis au maçon qui  
 Veut la goutte de riquiqui ?  
 Chez les vétérans,  
 En véritable enfant d' giberne,  
 J'ai passé queuq' tems,  
 Y m' faisaient tous des compliments.  
 Et des canonniers  
 J'viens de visiter la caserne.  
 J'vas chez les lanciers,  
 J'finirai par les grenadiers.

SCHABRAQUE.

Vous y serez bien reçue; quand on est gentille comme vous, on n'arrive jamais à contre-temps.

CLAIRE, *riant*.

Diable. . . vous êtes galant ce matin. . . faut faire une croix à la cheminée.

SCHABRAQUE.

Il est vrai de dire que ça n'est pas mon genre, mais ça viendra.

CLAIRE, *arrangeant sa boutique*.

( *En riant.* ) Je crois plutôt que ça s'en ira, monsieur Schabraque.

SCHABRAQUE.

C'est bon! c'est bon! manzelle la malice. . . Voulez-vous que je vous donne un coup de main pour arranger vos

croquets? Mettez ceux d'avant-hier par-dessus, entendez-vous.

CLAIRE.

Laissez-donc ; est-ce que je ne vous ai pas vu faire ? La journée sera-t-elle bonne ? avez vous déjà étrenné. ?

SCHABRAQUE.

Oui, il est déjà parti trois petits verres de dur.

CLAIRE.

Ils ne sont peut-être pas allés bien loin.

SCHABRAQUE.

Comme vous dites... je me les ai vendus à moi-même... Le bon marchand doit commencer par goûter sa marchandise, v'là l'avantage que j'ai sur vous, la petite mère.

CLAIRE.

Ça ne profite pas à vos pratiques, vous ne donnez pas du meilleur que moi.

SCHABRAQUE.

C'est égal... n'fait pas vous piquer, parce que je suis là avant vous.

CLAIRE.

J' n'en suis pas jalouse... allez, si j'n'arrive pas plutôt, c'est par respect pour mon aîné, vous y étiez trente ans avant moi. (*à part.*) Attrape!...

SCHABRAQUE.

Quand je dis trente ans, vous n'en auriez donc que quinze à ce compte-là.

CLAIRE.

Du tout, dix-huit.

SCHABRAQUE.

Va pour dix-huit, c'est toujours trois ans de retrouvés, (*à part.*) Attrape!

CLAIRE.

Ainsi, dix-huit et trente, ça vous fait vos quarante-huit, vous ne pouvez pas vous tirer d'là.

SCHABRAQUE.

Quarante-cinq, s'il vous plait.

CLAIRE.

Quarante-huit, il n'y a pas moyen de reculer, vous me l'avez dit un jour, que vous étiez un peu...

SCHABRAQUE.

Eh bien ! si j'l'ai dit, je ne m'en dédis pas.

AIR : *Vaud. de Fanchon.*

Apprenez que Schabraque  
A traîné sa casaque  
Trente ans en tous pays.  
Fier de ses destinées,  
Il n'a jamais r'culé, j'vous l'dis,  
Ni devant les années,  
Ni d'vant les ennemis.

CLAIRE, *arrangeant les gâteaux.*

Quoiqu'ça vous vouliez faire le coquet, cacher vos trois ans.

SCHABRAQUE.

Ah ! la p'tite taquine, avec ses dix-huit ans... fait-elle de l'étalage?...

CLAIRE, *finissant d'arranger ses gâteaux.*

V'là qui est fini !

SCHABRAQUE, *à part.*

J'aperçois Breloque, le tambour, mettons-nous en observation. (*Il se met devant sa cantine et allume sa pipe.*)

## SCÈNE III.

Les Mêmes, BRELOQUE, *sa caisse sur le dos.*

BRELOQUE, *tranquillement.*

Quel bonheur !... la p'tite est isolée, salut à mamzelle Claire... la fleur des vivandières.

CLAIRE, *avec vivacité.*

Bonjour, M. Breloque ; eh bien ! ça va-t-il un peu ?

BRELOQUE.

Quoi ?

CLAIRE.

La santé, la gaité !

BRELOQUÉ.

Hum ! la santé, ça roule toujours comme disent les tambours. Mais pour ce qui est de la gaîté... ouf!... (*Il soupire.*) Comme vous voyez ?

CLAIRE.

Comme vous soupirez. (*Elle rit.*) Ah ! ah ! ah ! ah !

BRELOQUÉ.

Tiens . si je soupire . . C'est pas d'aujourd'hui , depuis que je vous connais. *L'amour m'a percé de ses traits.*

CLAIRE.

Vous ne m'en aviez jamais parlé.

BRELOQUÉ.

Il y a commencement à tout , comme on le dit chez nous.

## SCÈNE IV.

Les Mêmes, FANFARE, *sortant de la caserne de cavalerie, sa trompette en bandoulière.*

FANFARE, *il entre en chantant.*

P'tit' femm' pour être heureuse , prenez un cuirassier.

(*Regardant Claire et Breloque.*) Ah ! ah ! j'arrive à temps.  
(*Vivement à Breloque.*) Allons , voyons , mille millions d'un canon. (*Tranquillement aussitôt qu'il regarde Claire.*)

Bonjour, M<sup>lle</sup> Claire.

CLAIRE.

Voitr' servante , monsieur Fanfare.

FANFARE *à Breloque.*

Qu'est-ce que tu fais donc-là , toi ?

BRELOQUÉ, *se retournant.*

C'est-y à moi . . faut-il pas que je cède le pas , monsieur l'embarras.

CLAIRE, *riant.*

Mais il me semble que la boutique est assez grande. (*Elle les regarde.*)

BRELOQUÉ, *à part.*

Je crois , sans orgueil , qu'elle m'a regardé d'un bon œil.



FANFARE *à part.*

Elle veut que je reste. (*Haut.*) Non, c'est que, vois-tu Breloque, je t'ai dit ce qu'il en est, ainsi... ventre....

CLAIRE.

Ah! Monsieur, que c'est vilain.

AIR : *Au rocher de Saint-Avelle.*

Perdez donc cette habitude  
Qu' vous avez d' jurer toujours,  
Votre langage est trop rude  
Et n' convient pas aux amours.

BRELOQUE, *à mi-voix.*

Combien mon âme s'rait ravie  
Si par vous j' n'étais pas r'buté,  
Moi, je n'jurerais dans ma vie  
Qu' l'amour et qu' la fidélité,  
Je n' jur'rais plus dans ma vie  
Qu' l'amour et qu' la fidélité. (3 fois.)

CLAIRE, *à Breloque.*

Ah! Monsieur Breloque, taisez-vous donc, on nous regarde.

FANFARE, *à Claire.*

Est-ce que vous ne pourriez point l'inviter à parler de plus loin.

CLAIRE, *bas à Fanfare.*

Dame! écoutez donc... Je ne peux pas le mettre à la porte. (*Haut.*) Allons, messieurs, vous allez m'étrener. Elle verse à Fanfare qui lui fait de gros yeux, et la salue avant de boire.

FANFARE, *bas à Claire.*

A votre joli minois, Claire!

CLAIRE, *versant un petit verre à Breloque.*

A vous, monsieur Breloque?

BRELOQUE.

Je bois celui-ci, dans l'espérance que mon amour aura sa récompense.

CLAIRE.

Allons! avec vos grandes phrases, vous êtes tout je ne sais quoi, voyez monsieur Fanfare, il est gai lui...

BRELOQUE.

Il est bien heureux du moment qu'il le peut. (*Il boit.*)

FANFARE à mi-voix à Claire.

Il n'y a pas de milieu... mon amour...

CLAIRE, *étonnée.*

Eh bien! quoi donc?

FANFARE.

Voulant dire par là, qu'il faut que je vous parle entre quatre-z-yeux.

CLAIRE.

Laissez-moi donc.

BRELOQUE, *à part.*

Mille baguettes... il lui parle.

FANFARE, *à Claire.*

Ça n' peut pas aller plus longtemps sur cet air là...  
trouvez-vous ici à onze heure, la manœuvre n'est qu'à  
midi... suffit.

CLAIRE.

Éloignez-vous! monsieur Schabraque nous voit.

FANFARE.

N'ayez-pas peur, il fume. (*Chantant.*)

» Je vous attends sur les onze heures et demie  
Loin du tambour, nous nous verrons sans bruit.

*Breloque s'avance, et Fanfare s'éloigne en pirouettant et en fredonnant.*

BRELOQUE *s'avancant.*

Mamzelle, pardon, excuse, j'ai à vous dire quelque chose  
à huis clos.

CLAIRE.

Lui aussi! eh bien! vous savez où me trouver.

BRELOQUE, *tremblant.*

Oui, ici...

CLAIRE, *après avoir réfléchi.*

Venez sur le coup de deux heures.

BRELOQUE.

A la bonne heure.

SCÈNE V.

SCHABRAQUE, CLAIRE.

SCHABRAQUE, *en colère.*

Vous pouvez vous vanter d'être une petite engcoleuse ben sournoise.

CLAIRE.

Si vous regardiez chez vous, vous ne sauriez pas ce qui se passe à votre vis-à-vis.

SCHABRAQUE, *avec humeur.*

D'ailleurs, de quel droit êtes-vous venue vous établir en face d'un vieux troupier comme moi.

CLAIRE, *vivement.*

Comment, de quel droit? Je suis enfant de régiment, vous le savez bien; ma mère qu'était vivandière du 4<sup>e</sup> corps de la grande armée, avait épousé le tambour-maître du 44<sup>e</sup> de ligne, en 5<sup>e</sup> noce. . Et le colonel qui protégeait mon pauvre père qu'est mort... et d'une belle mort... (*elle pleure*)

SCHABRAQUE.

Comme tant d'autres...

CLAIRE.

Comme ses yeux s'animent!

SCHABRAQUE.

Oui, ma petite, c'est plus fort que moi.

AIR : *ça fait toujours plaisir.*

J'ai fait trente ans la guerre,  
J'ai vu cent fois la mort  
Et je n' sais pas, ma chère,  
Comment j'existe encor.  
Rapp'ler à ma mémoire  
Que j'aurais pu mourir,  
Dans les champs de la gloire,  
Ça fait toujours plaisir.

CLAIRE.

Pour en revenir à mon père, de son vivant l'ancien colonel le protégeait, et puis après... enfin... quand je l'ons eû perdu, il m'a fait avoir cette petite place, ainsi v'là-t-il pas de quoi me la reprocher:

*Sans Tambour.*

SCHABRAQUE.

On ne vous la reproche pas , mais faut y aller bon jeu, bon argent et ne pas enlever les pratiques d'un doyen.

CLAIRE.

Je ne cours après personne , est-ce ma faute si tout le monde court après moi.

SCHABRAQUE.

C'est que vous employez des moyens...

CLAIRE.

Et vous donc, quand vous dites aux cuirassiers que vous avez du bon tabac à fumer qui vous est venu en fraude, ce n'est pas pour les attirer, heim !

SCHABRAQUE.

Et quand vous leur chantez des chansons que vous avez appris sur les orgues...

CLAIRE.

Et vous... vot' chien barbet, avant qu'on y eut cassé la patte, vous l'aviez instruit à tirer les conscrits par leur capotte, pour vous les amener.

SCHABRAQUE.

Et vous qui avez l'air d'écouter leurs faribbles d'amour ; c'est plus perfide que les barbets. Au moins si je les amenais à ma boutique, je les servais bien.

CLAIRE.

Oui , parlons-en... quand vous remplissez vos bouteilles le soir, et que vous dites, allons, ça s'fra dans la nuit à demain matin....

SCHABRAQUE , *riant*.

Ah ! la fine mouche, elle voit tout.

CLAIRE , *piquée*.

Que oui, allez, je vois tout et je ne dis rien...

AIR du ménage de garçon.

Allez, j' connais votre industrie ,  
Vous mettez d' l'eau dans vot' tabac,  
Et du poivre dans votr' eau-de-vie  
Pour qu'elle imite le vieux cognac.

Vous réchauffez avant qu'on n' vienne,  
Vos gâteaux, pour qu'ils soient brûlans,  
Et vous faites chaque semaine  
Votr' ratafiat de cent sept ans.

SCHABRAQUE, *à part.*

Voyons, j'vas risquer une charge de cavalerie (*haut.*)  
Tenez, écoutez, voulez-vous que je vous dise, il n'y a  
qu'un moyen... nous sommes trop près l'un de l'autre.

CLAIRE.

Eh ! bien ! éloignez-vous.

SCHABRAQUE.

Au contraire, faut nous rapprocher.

CLAIRE.

Comment donc ?

SCHABRAQUE, *avec une franchise brusque.*

Vous êtes jolie.

CLAIRE.

Vous trouvez ?

SCHABRAQUE.

Vous êtes jeune... Toute la garnison vous en conte...  
et vous finirez par...

CLAIRE.

N'ayez pas peur.

SCHABRAQUE.

Nos deux établissemens se font du tort, si nous n'en  
faisons qu'un ?

CLAIRE.

Prenez donc garde... ça m'a l'air d'une proposition de  
mariage.

SCHABRAQUE.

Tout juste...

CLAIRE, *riant.*

Ah ! ah ! ah ! quoi vous, M. Schabraque ?

SCHABRAQUE, *étonné.*

Eh bien ! qu'est-ce qu'il y a donc là, vous seriez ma-  
dame Schabraque.

CLAIRE.

Ecoutez, nous parlerons d'ça un autre jour, si ça vous  
est égal.

SCHABRAQUE, *interdit.*

Je croyais pourtant...

CLAIRE, *riant.*

Non, mon brave, non, sans vanité je puis...

SCHABRAQUE, *avec humeur.*

Vous pouvez trouver mieux, n'est-ce pas?

CLAIRE.

Je ne dis pas ça.

SCHABRAQUE.

Ecoutez, je sais bien que le tambour et le trompette vous conviennent davantage... mais ces gens-là font plus de bruit que de besogne.

CLAIRE.

C'est par jalousie que vous dites ça.

SCHABRAQUE.

N'fait pas dédaigner un ancien.

CLAIRE.

N'croyez pas que je vous dédaigne... je ne dis pas que vous ne feriez pas un bon mari, et je sais mieux que personne que vous êtes bon... je ne l'ai pas oublié...

SCHABRAQUE, *brusquement.*

Eh! c'est bon! mais si j'ai en bon voisin, un bon conseil à vous donner, c'est de ne pas faire comme la chanson.

CLAIRE.

Qu'est-ce qu'elle chante, cette chanson-là?

SCHABRAQUE.

*AIR du Pas de charge.*

Le trompette d'un régiment  
Aimait un' vivandière,  
Le tambour en faisait autant,  
Elle les laissait faire.  
Nos amans se voyant trahis  
Quittèrent la fillette,  
Qui retourna dans son pays,  
Sans tambour ni trompette.

( Il sort. )

SCENE VI.

CLAIRE, *seule.*

Eh ! bien , v'là déjà un parti qui se présente , il a eu de la peine à s'y décider , M. Schabraque... je savais bien qu'il en viendrait là .. ça ne peut pas manquer... Ils sont si drôles, ces hommes... Tiens, c'te petite elle est gentille, elle me plaît... oui... mais elle est sage... sage?... Laisse-moi faire... et puis les coups-d'œil, les déclarations... ah ! si on voulait les écouter.. ils viennent rôder autour de vous... ils vous content un tas de choses... l'un vous dit...

*AIR du Bouffe.*

- » Mamzelle, c'est vous seule que j' désire ...—
- » Monsieur ça me fait beaucoup d'honneur.—
- » Mamzelle, pour vous seul' je soupire, ...—
- » Monsieur ça soulage le cœur. —
- » L' parfait amour m' rend imbecile, ... —
- » Monsieur, ça s' voit dans vos discours, —
- » Auprès d' vous v'là trois ans qu' je file. —
- » Eh ! bien , monsieur, filez toujours.

SCÈNE VII.

CLAIRE, FANFARE.

FANFARE.

*AIR : J'ai long-temps parcouru le monde.*

J' suis connu pour un bon trompette ,  
Et cité dans mon régiment ;  
J' n'ai jamais sonné la retraite  
J'ai toujours sonné z'en avant  
La fanfare après la victoire ,  
Le rappel sitôt qu'il faut boire.  
Combien j'ai couru de pays ,  
Combien d'ennemis  
J'ai surpris.  
Ah ! combien de tendrons j'ai pris ,  
Et combien j'ai fait de maris ...

*( Il sonne de la trompette sur les ritournelles)*

Tron , tron , tron , tron.

CLAIRE.

Ah ! c'est vous M. Fanfare.

FANFARE.

Vous me voyez exact, comme l'horloge de la préfecture... (*riant.*) et je suis toujours de même le soir comme le matin. Mais pour nous expliquer sans préambule, vous savez que je suis amoureux de vous, ainsi parlons d'affaires.

CLAIRE.

Oh! M. Fanfare, on ne peut pas comme ça de but en blanc.

FANFARE.

Ecoutez donc, en ma qualité de trompette je vas toujours en avant.

CLAIRE.

C'est le moyen d'arriver plutôt que les autres.

FANFARE.

Je conçois l'apologe, mais les autres, voyez vous, je ne les crains pas, vu que je vous aime, à moi tout seul, plus que tout un corps d'armée.

CLAIRE.

Oui, c'est toujours le dernier qui nous aime le plus.

FANFARE.

Et puis qu'ensuite, je ne vous cache pas que vous avez affaire à un malin.

CLAIRE.

Oh! je le vois bien.

FANFARE.

D'abord je connais toutes les détours dont le sexe est suceptible.

CLAIRE.

Oh! mon dieu, je suis sûre que vous êtes un trompeur.

FANFARE.

Je l'ai-t-été, c'est vrai, mais foi de Fanfare, si je peux vous faire partager ma flamme, je renonce à la gloire.

CLAIRE.

A la gloire?

FANFARE.

De tromper le sexe.



AIR : *Alte-là.*

J'avourai qu' comme militaire  
J'ai bien eu quelqu'écart,  
Mais quand un' femm' sait nous plaire,  
On s' corrige tôt ou tard.  
Pour moi, chez vous si j' découvre  
L'amour qui me viendra,  
Comme la sentinell' du Louvre  
A chaque bell' Fanfare dira :

Alte-là,

Alte-là,

On n'entre plus dans c' cœur-là.

CLAIRE , *avec malice.*

Ah ! si ce que vous dites là était sincère , mais...

*Même air.*

Vous avez sur la conscience  
Ben des chos's à vous r'procher,  
Et malgré votre éloquence,  
Vous n' me frez pas trébucher.  
Chaqu' jour des conquêt's nouvelles  
Prouv'nt que rien n' vous résista,  
Vous avez soumis tant d' belles  
Quest c' qu'un' de plus vous fera ?

Alte-là,

Alte-là,

C'est assez d'exploits comm' ça.

FANFARE.

Ce n'est pas le moment de m'arrêter.

CLAIRE , *avec timidité.*

Si j'étais sûre que vos intentions soient honnêtes.

FANFARE , *hésitant.*

Vous voulez désigner par là , le mariage...

CLAIRE.

Ah ! dame , sans cela...

FANFARE.

Ça vous fait plaisir , je n'ai rien à vous refuser : je vous passe un bail jusqu'au premier boulet de canon , bien entendu.

CLAIRE.

Ne parlez donc pas d'ça. (*à part.*) Ne le refusons pas , avant que j'aie vu l'autre...

FANFARE , à part.

Elle se parle à elle-même , elle est prise.

CLAIRE.

Allons , M. Fanfare , faut vous retirer , si l'on nous voyait ensemble, ça ferait jaser , vous-êtes trop connu.

FANFARE.

Ça serait ben possible (à part.) Si je lui faisais la politesse de lui envoyer z'un petit cadeau... je vas lui marchander ça chez le père Schabraque (haut.) Au revoir , mamzelle Claire.

CLAIRE.

A revoir , M. Fanfare.

FANFARE.

AIR : *On n'offense pas une belle.*

Jour de Dieu , si j' vous épouse ,  
Nom d'un' pipe , quel bonheur pour moi ;  
Mais mill' bomb's j'ai l'humeur jalouse ,  
Ventrebleu , n' trompez pas ma foi ;  
C'est que j'entends qu'on soit fidèle ,  
Mill' million d'une citadelle ,  
A découvert v'là vot' amant ,  
Réfléchissez un p'tit moment.

CLAIRE.

Monsieur ,

On peut tout espérer d'un' belle ,  
Quand on s'y prend si poliment ,

(*Fanfare sort.*)

## SCENE VIII.

CLAIRE , ensuite , BRELOQUE

CLAIRE , *apercevant Breloque.*

En v'là un qui en tient joliment , à l'autre à présent ,  
le v'là qui vient tout doucement , nous allons savoir ce  
qu'il a sur le cœur.

BRELOQUE , *timidement.*

Ça me bat la générale là dedans.

CLAIRE.

Vous v'là , M. Breloque , je vous attendais.

BRELOQUE.

Vous n'attendiez pas seule...

CLAIRE, *d'un air distrait.*

Moi... quand donc... ah! oui, tout à l'heure...

BRELOQUE.

Oui, j'ai vu sortir un camarade: quoi qu'il vous parlait, sauf vot' respect?

CLAIRE.

Mon dieu, je n'y ai pas fait attention.

BRELOQUE.

Je parierais bien deux jours de ma solde qu'il vous entretenait de belles paroles.

CLAIRE, *riant.*

Bah! vous croyez ça?

BRELOQUE.

Je fais mieux que de le croire, je m'en doute.

CLAIRE.

Vous n'y êtes pas.

BRELOQUE.

Que si fait, j'y suis... Il est heureux d'oser vous parler d'un ton si délibéré.

CLAIRE.

Pourquoi ne faites-vous pas de même?

BRELOQUE.

Parce que je suis plus timide.

AIR : *Et ça me rend bête et sensible comme il n'est pas possible.*

D'puis que j'vous aim', faut que j'vous l'dise,  
J'fais bêtis' sur bêtise...

Dans l'esprit j'n'ai plus qu'vos appas,

Et chaqu' dimanch', à la parade,

J'bats la charge au lieu d'la chamade,

Je fais des flats, au lieu de fair' des rats;

Et c'est l' sentiment qu'interloque, (*bis.*)

Le malheureux Breloque.

CLAIRE *soupire.*

Ah!

BRELOQUE *souriant.*

Allons; qu'l'heure de mon bonheur sonne. J'attends la réponse de la jeune personne.

*Sans Tambour.*

CLAIRE.

*Deuxième couplet.*

Je croyais que votre martyre  
N'était que pour de rire ;  
Prenez garde , y faut vous soigner ;  
Mais c'est qu' c'est un' chose terrible ,  
Vous êtes vraiment trop sensible ,  
Vous m' fait's peur , ça peut se gagner ;  
Et j' crains qu' l'amour ne m' suffoque ,  
Comm' vous , monsieur Breloque.

BRELOQUE.

Vous dites ça en riant , ça n'est pas rassurant.

CLAIRE.

Savez-vous qu'il faut réfléchir avant de s'enchaîner , car  
je pense...

BRELOQUE.

Oh ! mamzelle , c'est pour le bon motif.

CLAIRE.

Vous êtes trop honnête pour dire le contraire.

*AIR du Colonel.*

J'accepte , monsieur le tambour ,  
Et vot' respect et votre hommage ; (bis)  
Mais je voudrais de votre amour  
Avoir aujourd'hui quelque gage ,  
    Quelque gage.  
Si j'étais sûr' de vot' candeur ?...  
Mais j' vous connais vous et les vôtres ;  
Et si j' le donne à queuqu' trompeur ,  
Je n'aurai plus rien pour les autres.

BRELOQUE.

Vous n'auriez pas à craindre avec moi...

CLAIRE.

Vraiment ? eh bien ! nous verrons.

BRELOQUE, *enchanté.*

Nous verrons , dites-vous , ce mot-là z' est bien doux !

*AIR : Quand papa lapin mourra.*

Pisqu' vous l' prenez sur c' ton-là ,  
Mamzelle , sur vous je compte ;  
Chez l' quartier-maitr' j' m'en va ,  
Demander z'un permis pour ça.

CLAIRE.

Attendez donc ,  
( *à part.* ) Ça n' fait pas mon compte.

BRELOQUE.

C'est que c'est tout d' bon  
Que ma tête se monte.

ENSEMBLE.

Pis qu' vous le prenez sur c' ton là ,  
Mamzelle sur vous je compte ;  
Chez l' quartier-maitre j' m'en vas ,  
Demander z'un permis pour ça.

CLAIRE.

Calmez donc ce transport-là ,  
Votre ardeur est trop prompte ;  
Dans queuqu' temps on se r'verra ,  
Pour reparler de ça.

*Elle sort en riant.*

## SCENE IX.

BRELOQUE, SCHABRAQUE.

BRELOQUE, *la regardant aller.*

Sûr que je vais y aller chez le quartier-maitre, et pas plus tard que tout à l'heure.

SCHABRAQUE, *arrivant avec humeur.*

Mille carabines, c'te petite folle de Claire me préférerait un trompette; il dit qu'il l'aime, et il vient de m'acheter un madras qu'il me charge de lui offrir de sa part.

BRELOQUE, *réfléchissant.*

Oui, décidément, ça fera bien: v'là justement le père Schabraque qu'est le fournisseur de la caserne... il tient un peu de tout... j'vas voir...

SCHABRAQUE *à part.*

Ah! ah! encore un rival: celui-là n'est pas à craindre, c'est un conscrit.

BRELOQUE.

N'est-ce pas que ça fait bien d'offrir queuqu' petits objets de lusque à une femme que l'on courlise?

SCHABRAQUE, à part.

Il y vient de lui-même. (*Haut, lui frappant sur l'épaule.*)  
Oui, ça fait bien... après...

BRELOQUE.

Eh bien! faut vous dire que je suis heureux comme un  
roi.

SCHABRAQUE.

A cause de quoi?

BRELOQUE.

Ah! dam' parce que...

SCHABRAQUE.

Encore...

BRELOQUE.

Dites-moi... vendez-vous toujours des petits bijoux en  
similor?

SCHABRAQUE.

Toujours... je vends aux amis, des boucles... des croix...  
des bagues; ils font des présents, dans le commencement,  
puis plus tard... tiens, dernièrement encore.

AIR : *Je suis la petite Bergère.*

Les dragons, remplis de tendresse,  
Prenant un généreux essor,  
Firent présent à leur maitrese,  
De petits cœurs en similor.  
Tout's ces d'moiselles s'en paraient à la file.  
Mais pour bannir des regrets superflus,  
Quand les dragons quittèr'nt la ville,  
Tous les cœurs me sont revenus.

BRELOQUE.

Bah!...

SCHABRAQUE.

Je les ai repris a moitié prix.

BRELOQUE.

Vous devez en avoir une bonne provision.

SCHABRAQUE, *allant chercher une boîte.*

Oui, je n'en manque pas.

AIR : *Et les tendrons et les braves.*

Tiens, choisis, mon camarade,  
V'la l' magasin tout entier;  
Voilà l' cœur de la Grenade,  
V'la celui de Sans-Quartier.

De l'argent n' sois pas esclave.  
Voilà celui de la Valeur ;  
Mon ami, c'est l' cœur d'un brave,  
Prends-le, ça t' port'ra bonheur.

BRELOQUE, *il les regarde.*

Merci, monsieur Schabraque, mais je ne prendrai pas de  
cœurs, les femmes n'en veulent plus.

SCHABRAQUE.

Oui, je conçois, parce que c'est vide dedans. Voulez-vous  
une épingle?

BRELOQUE.

Non, ça pique l'amitié.

SCHABRAQUE.

Voulez-vous que je vous dise : v'là ce qu'il vous faut; une  
jolie paire de boucles d'argent, pour les souliers.

BRELOQUE.

C'est qu'elle à les pieds bien petits.

SCHABRAQUE.

(*A part.*) Est-ce pour elle? (*Haut*) Voyons, confiez-  
moi le nom de la particulière.

BRELOQUE.

Oh! non! je ne peux pas, vrai.

SCHABRAQUE.

Rien que le nom!

BRELOQUE.

Rien que le nom, soit... mais motus, bouche close univer-  
sellement et généralement. (*bas*) C'est pour la petite Claire.

SCHABRAQUE, *à part, et faisant la grimace.*

Oh! morbleu, je m'en doutais.

BRELOQUE.

C'est mort, n'est-ce pas?

SCHABRAQUE.

Ah! ça, est-ce que tu lui a promis?

BRELOQUE.

Tout a été mentionné... allez vol' train... faut pas que  
ça soye trop cher.

SCHABRAQUE.

Je peux te passer ça au comptant pour 12 francs.

BRELOQUE.

Ah!

SCHABRAQUE.

Parce que c'est toi! (*à part*) Ça t'apprendra à être amoureux.

BRELOQUE.

C'est vot' dernier mot, ça me paraît un peu salé, ça fera ben des jours de ma paye... Enfin c'est égal... c'est un sacrifice, il faut bien que je le fisse. (*Il cherche de l'argent dans son gousset et dans son schakos.*) Je vous redevrai 9 sous.

SCHABRAQUE.

C'est bien.

BRELOQUE.

C'est pas l' tout, il s'agit d lui remettre cette galanterie dans du papier, et de lui donner de ma part.

SCHABRAQUE.

Moi! (*à part*) Ah! ah! ils le font exprès.

BRELOQUE.

Je n'oserais pas, je suis bête comme tout avec les femmes, au lieu que vous, vous lui remettrez ça, indifféremment, sans que ça aye l'air...

SCHABRAQUE.

Allons, je le veux bien, un marchand doit être obligeant; tu payeras queuqu' chose.

BRELOQUE.

Ça va... mais en lui disant que ça vient de quelqu'un qui lui a parlé d'amour aujourd'hui... Voyez-vous la couleur, c'est pour voir si elle devinera.

SCHABRAQUE.

Je ferai ta commission.

BRELOQUE, *lui serrant la main.*

Je compte sur vous, nous boirons la goutte en revenant, et comme vous êtes un bon garçon, elle mordra à l'hameçon...



SCENE X.

SCHABRAQUE, *avec humeur.*

Nous boirons la goutte, compte là-dessus; bois de l'eau, clampin. Ah! morbleu, je n'en reviens pas, la petite sournoise, elle vous les a engeolés tous les deux; il paraît qu'elle connaît les évolutions, elle vous les a fait aller de front, et ils viennent s'adresser à un vieux troupier comme moi.

AIR : *R'li, r'lan.*

Si j'allais près d' la vivandière  
Pour chacun d'eux fair' le galant,  
J' mérit'rais d'êtr' dans cette affaire  
Cassé z'en tête du régiment.  
On n' me mène point za la baguette,  
Et je m'en vias, militair'ment,  
Jouer z'un' fanfare au trompette,  
Et m'ner l' tambour, tambour battant.

( *Appervevant Claire.* ) La v'là qui vient de ce côté...  
soyons solides à la manœuvre.

SCÈNE XI.

SCHABRAQUE, CLAIRE.

SCHABRAQUE.

Vous arrivez bien à propos.

CLAIRE.

Pourquoi donc ça?

SCHABRAQUE.

Parce que je vous attendais avec impatience.

CLAIRE.

C'est possible...

SCHABRAQUE.

Je veux vous consulter avant d'offrir un cadeau za une particulière.

CLAIRE.

Ah! je vous y prends... vous voyez bien quel joli mari vous feriez.

SCHABRAQUE.

Tout est permis dans le célibat ; reluquez-moi ces boucles d'argent , et ce madras ; c'est des objets de luxe.

CLAIRE.

C'est pour mettre en petite marmotine , ou bien en sautoir .

SCHABRAQUE.

Comme vous voudrez , et ces boucles de souliers , pour aller danser l' dimanche au bal champêtre . . . hen , qu'en dites-vous .

CLAIRE.

Je trouve tout cela bien joli , M. Schabraque.

SCHABRAQUE.

AIR : *Une vendange aussi belle , aussi bonne.*

Pour mettr' sur vot' collerette ,  
Acceptez ce madras.

CLAIRE.

Vous êtes bien honnête ,

Ça ne me tente pas ;

Je n' cherche pas

D' nouveaux appas.

SCHABRAQUE , *à part.*

Elle a raison , la petite coquette ,

Ce minois-là .

Peut s' passer d' tout ça .

*Même Air.*

Pour vous j'ai fait l' emplette

De ces boucles d' argent ;

Sur vos souliers , Clairette ,

Elles iraient joliment .

CLAIRE , *avec indifférence.*

Non , pour danser ,

J' puis m' en passer .

SCHABRAQUE , *à part.*

Elle a raison , la petite coquette ,

Ces p'tits pieds-là ,

Peuvent danser sans ça .

CLAIRE.

Vraiment , M. Schabraque , c'est pour moi , que vous avez acheté . . . et vous avez cru que j' accepterais . . .

SCHABRAQUE , *un peu déconcerté.*

Comment donc !

CLAIRE , *piquée.*

Ce n'est pas bien , ça.

SCHABRAQUE.

Mais, mamzelle, je ne vois pas...

CLAIRE.

Vous avez mal pensé de moi.

SCHABRAQUE , *à part.*

Elle refuse... oh! la bonne idée qui me pousse.

CLAIRE.

AIR : *Ils sont les mieux placés*

Votre offre est indiscrete ,

Elle me blesse le cœur ;

On peut bien être coquette ,

Sans oublier l'honneur.

Tenez... gardez-vous d' prendre

Un semblable moyen ,

Comm' je n' voulons rien rendre ,

J' n' acceptons jamais rien.

Au revoir , M. Schabraque.

( *Elle sort.* )

## SCÈNE XII.

SCHABRAQUE et FANFARE.

SCHABRAQUE , *la regardant aller.*

Il ne lui manquait que d'avoir un grain de vertu pour me rendre tout à fait bête.

FANFARE *paraît du côté opposé par où Claire vient de sortir.*

La v'là qui décampe, faut savoir l'air du bureau.

SCHABRAQUE , *à part.*

Bravo , v'là déjà le trompette.

FANFARE

Eh ! ben, mon ancien , comment vont les affaires?

SCHABRAQUE , *à part.*

Faut rire un peu. (*haut.*) Vous v'là triomphateur.

FANFARE , *avec fatuité.*

Il retourne du cœur , j'en suis sûr.

*Sans Tambour.*

SCHABRAQUE.

Il n'y a que les mauvais sujets qui ont de ces aubaines là.

FANFARE, *se pavanant.*

C'est l' tout qu' de savoir s'y prendre. ConteZ-moi la parade ; elle a bien pris la chose?...

SCHABRAQUE, *malignement.*

Tout à fait en douceur.

FANFARE.

Pauvre chou , l'été à été bonne , c'est la cinquième. Ah! çà , et mon madras à carreaux?

SCHABRAQUE.

Ça n'a pas fait un pli , mais c'n'est pas tout... vous n' savez pas c' qui vous pend à l'oreille ?

FANFARE.

Non.

SCHABRAQUE.

Une paire de boucles de jarretières.

FANFARE.

Bah!

SCHABRAQUE.

Oui , que mamzelle Claire vous prie d'accepter en réciproque du vôtre.

FANFARE.

Ah ! mille escadrons... queu bonheur ! J'accepte, mon camarade, elle ne pourra plus se dédire a c't heure.

SCHABRAQUE.

J'ai bien rempli ma mission, à ce soir, trompette... v'là des amours qui front du bruit. (*A part.*) Allons porter le madras à l'autre. (*Il sort en riant.*)

### SCÈNE XIII.

FANFARE, *seul.*

Elle a accepté. (*Il regarde les boucles.*) C'est pent-être du piaqué , non le contrôle y est. C'est que c'est de l'argent fine.

AIR : *Reçois dans ton giletas.*

Quand je lui parlai d'amour,  
Ell' fut d'abord dans les fières ;  
Mais j' suis payé de retour,  
D'après ces boucles de jarr'tières,  
Maint'nant ; ell' ne peut plus cacher  
Qu' c'est quelle a voulu m'attacher.

## SCÈNE XIV.

### FANFARE, BRELOQUE.

BRELOQUE *arrive en chantant, son madras déployé.*

Ce mouchoir, belle Rémonde,  
Tra, la, la, la, la, la, la.

V'là Fanfare, cachons mon madras.

FANFARE.

V'là Breloque, serrons nos boucles.

BRELOQUE, *d'un air goguenard.*

Eh bien ! trompette, comment vont les amours en ce jour ?

FANFARE, *de même.*

Bien ; et toi, malin ?

BRELOQUE.

Elles vont si bien qu'il n'y manque quasi rien.

FANFARE.

Comme tu as l'air triomphant, Fanfan !

BRELOQUE.

On le serait à moins, j'vas me marier.

FANFARE.

Avec qui ?

BRELOQUE.

Avec une femme.

FANFARE.

Et moi z'aussi.

BRELOQUE.

Tant mieux, nous allons danser

FANFARE, *lui montrant les boucles.*

Tiens, petit dégourdi, quand t'auras des boucles comme ça, tu marcheras sur un autre pied.

BRELOQUE, *sans regarder, lui montrant le madras.*

Et toi, quand t'auras des mouchoirs de c'te couleur-là, tu pourras les mettre à la lessive.

FANFARE, *à part.*

Dieu me pardonne, c'est mon madras!

BRELOQUE.

Le diable m'emporte, c'est mes boucles!

FANFARE, *haut.*

Dis-donc, y a-t-il longtemps qu'il est à toi, ce mouchoir?

BRELOQUE.

Et toi, depuis quand que ces boucles sont en ta possession?

FANFARE.

Pourquoi c'te demande, est-ce que tu les avais dans ton mobilier?

BRELOQUE.

*Et nunc surficit.*

FANFARE.

Tu parles latin, toi!

BRELOQUE.

Je parle latin, si ça veut; il s'agit de répondre d'abord s'il y a longtemps.

FANFARE.

Eh ben! si t'es curieux, il est bon que tu sapes, moi qui parle français, que je viens de les recevoir; c'est tout frais.

BRELOQUE.

Combien que tu les a achetées?

FANFARE.

Pourvu qu'elles soient payées. Et le madras que v'là, il est magnifique.

BRELOQUE,

Et pas cher, mon gros, car on m'en a fait cadeau.

FANFARE.

T'as l'air de vouloir faire aller une vieille moustache c'est que pour ça faire il faudra que tu manges encore quelque temps à la gamelle.

BRELOQUE, *se fâchant.*

On n' fait aller personne ; mais n' faut pas faire le fier, ni prendre un air, parce qu' on peut croiser le fer.

FANFARE, *de même.*

Méchant tapin pour les effets perdus .. si tu perds tes deux baguettes, on les r'trouv'ra dans tes guêtres.

BRELOQUE, *s'alignant.*

Finis, vois-tu... T'es cuirassier ; c'est vrai ; mais si tu me railles, je tappe sur le quai de la fêraille.

FANFARE, *s'alignant.*

Allons, trois pas en arrière, qu'est-ce qui t'a donné ce madras, réponds ?

BRELOQUE.

Qu'est-ce qui t'a donné ces boucles, allons ?

*Ils tirent leurs sabres à moitié.*

FANFARE.

Ça m'vient...

BRELOQUE.

De quoi ?

FANFARE.

D'un cadeau.

BRELOQUE.

De qui ?

FANFARE.

D'une beauté.

BRELOQUE.

Sensible ?

FANFARE.

Qui demeure.

BRELOQUE et FANFARE, *montrant ensemble la boutique de Claire.*

Là !

BRELOQUE.

Parole ?

FANFARE.

D'honneur.

TOUS DEUX.

C'est Claire

*Ils rengauent.*

FANFARE.

AIR : *Trio du Médecin malgré lui.*

Tu vas me rendre mon mouchoir.

BRELOQUE.

Rends-moi mes boucles , mauvais' trompette.

FANFARE.

A Claire je n' veux rien devoir.

BRELOQUE.

Je n' voulons rien de c'te coquette.

FANFARE.

Sur le rempart j' t'attends ce soir,  
Pour nous alligner en cachette.

## SCÈNE XV.

Les Mêmes, CLAIRE.

CLAIRE , *accourant.*

Mon Dieu (*bis.* quel bruit fait's vous ,  
D'où vous vient donc ce grand courroux?

FANFARE.

Vous l' demandez, p'tit' sainte Nitouche.

ENSEMBLE.

Avec vos petits airs polis ,  
Vous fait's donc aller les amis.  
Allez , nous n'y serons plus pris.

BRELOQUE.

Avec vos petits airs polis,  
Vous faites donc aller les amis ;  
Allez , nous n'y serons plus pris.

CLAIRE.

Mon Dieu , (*bis*) pourquoi ces cris ;  
Sur moi vous vous êtes mépris  
Je n' mérite pas vot' mépris.



BRELOQUE.

Vous nous faites voir du pays.

FANFARE.

Et vot' vertu n'est pas farouche .

BRELOQUE.

Mes boucles ,

FANFARE.

Nigaud, tais to donc ;

Et mon madras ,

BRELOQUE.

Suffit , c'est bon.

CLAIRE.

Mais, messieurs, quel tort ai-je donc ?...

FANFARE et BRELOQUE.

Vous n' méritez aucun pardon.

FANFARE.

Le trompette vous dit bonsoir .

BRELOQUE.

Le tambour vous dit à revoir.

ENSEMBLE.

Sur nous n' conservez plus d'espoir.

CLAIRE.

Vraiment je n'y puis rien concevoir.

*Breloque et Fanfare sortent bras dessus, bras dessous.*

## SCÈNE XVI.

CLAIRE.

Ils s'en vont, et me laissent là toute seule... C'est affreux de se conduire de la sorte, ils vont me compromettre et dire beaucoup de mal de moi ; qu'est-ce que je leur ai fait ?

RONDEAU.

*Air : Colas, Colas.*

Tu les as chagrinés, Clairette ,  
Hélas ! c'est bien sans le vouloir ;  
Mon Dieu (*bis*) s'rais tu coquette ,  
Sans le savoir ,  
Sans le savoir !

SCENE XVII.

CLAIRE , assise devant sa boutique, essue ses yeux sans voir arriver SCHABRAQUE , qui vient en fredonnant.

« Fiez vous, fiez vous, aux vains discours des hommes,  
« Ecoutez, écoutez, leur doux propos d'amour.

CLAIRE , à part.

Voici Schabraque, feignons d'être gaie pour qu'il ne se doute de rien. Ah! le voilà mon véritable ami.

SCHABRAQUE , à part.

La petite n'est pas contente, je vois que les autres ne m'ont pas trompé, et que la bombe a éclaté. (*haut*) Eh bien! voisine, vous ne chantez pas comme ce matin.

CLAIRE.

Dam! on ne peut pas toujours être en train, cependant je n'ai rien qui me chagrine.

SCHABRAQUE.

C'est drôle, vous dites ça comme si vous aviez envie de pleurer.

CLAIRE , feignant d'être gaie.

Moi, et qui est-ce qui pourrait!... ah! ben oui... par exemple!

SCHABRAQUE, d'un air malin.

Qui sait; les jeunes filles ont tant d'occasion d'être contrariées, et surtout quand elles sont gentilles comme vous, et qu'elles sont la coqueluche de la garnison.

CLAIRE.

Il n'y a pas là de quoi prendre de la tristesse.

SCHABRAQUE.

Il y a beaucoup de jeunes filles qui font les coquettes avec tout le monde, elles font aller un tambour d'un côté, font marcher un trompette de l'autre...

CLAIRE , à part.

Il sait tout. (*haut*) Adieu, monsieur Schabraque.

SCHABRAQUE , *l'arrêtant.*

Je ne veux pas vous faire de la peine au moins, ce n'est pas mon intention ; non, Claire, je vous aime de trop bon cœur pour ça.

CLAIRE , *vivement.*

Vous m'aimez, monsieur Schabraque ?

SCHABRAQUE.

Oui.

CLAIRE.

Ça ne vous tient pas tant que vous le dites.

SCHABRAQUE.

Ah! que si fait.

CLAIRE.

Vous me parliez toujours d'un ton si brusque ,

SCHABRAQUE.

Je me tenais en garde contre votre grace, votre gentillesse ; croyez vous que je ne m'en veuille pas de vous aimer comme ça , et malgré mes quarante-cinq ans est-ce que je n'ai pas un cœur comme un autre ?

AIR : *Restez , restez troupe jolie.*

La nature qui nous protège,  
Ne nous ôt' pas tout au printemps ;  
On voit des volcans sous la neige ,  
Et l'Amour sous des cheveux blancs.  
Mon cœur s'agite, mon œil brille,  
J' brûle encor d'un feu tout nouveau,  
Quand j'apperçois un' jeune fille,  
Ou quand j' vois passer mon drapeau.

CLAIRE.

Avec quel feu vous dites ça.

SCHABRAQUE , *s'animant.*

Est-ce que ça peut être autrement... j'étais l'ami de votre père... ce pauvre Bellerose... c'est moi qui lui rapportai ses papiers du pays, où mon régiment était en garnison, quand il voulut épouser cette pauvre Madeleine, votre mère. . Elle était jolie, tout de même: oui, qu'elle était jolie. La vivandière de l'armée d'Italie, et le tambour-major du la 44<sup>e</sup>, ça faisait un joli couple.

CLAIRE.

Oui, c'est ce que tout le monde m'a dit.

SCHABRAQUE.

Vous leurs-y ressemblez comme deux pistolets d'arçon ; vous êtes aussi gentille que votre mère, seulement, vous n'êtes pas aussi grande que votre père... le pauvre cher  
*Sans Tambour.*

homme. . il fut blessé sur le champ de bataille en même temps que moi. . on nous porta ensemble à l'ambulance ; votr' mère venait de vous mettre au monde. . . v'là qui m' dit comm' ça : « Schabraque , mon ami , je viens de recevoir tout à l'heure dans la poitrine , un passeport pour « l'autre monde , un éclat d'obus vient de me donner ma « retraite , prends soin , je t'en prie , de ma pauvre femme et « de ma fille , dis-leur que je suis mort comme un bon garçon. » (*voyant Claire qui pleure.* ) Ah ! ça mais , ça vous fait de la peine.

CLAIRE.

Ah ! non . . non . . je sais bien toutes les obligations que je vous ai. Je n'ai pas oublié ce jour . . Je venais de perdre ma mère dans la malheureuse retraite. J'étais couchée dans la neige , prête à mourir de faim et de froid . . Vous me reconnûtes . . là . . au milieu de la route. Je n'avais pas même la force de vous appeler . . je vous vois encore descendre de cheval . . venir à moi . . me prendre dans vos bras , réchauffer mes petites mains , en soufflant dessus , et me dire en pleurant , car vous pleuriez , M. Schabraque ; tenez , comme à présent.

SCHABRAQUE, *attendri.*

Comment , je pleurais . . oui , oui , je m'en souviens , c'était la première fois ; c'est que , ma pauvre enfant , encore une heure , et c'était bien fait de vous.

CLAIRE.

Oui , c'est ce que vous me dites . . en m'entortillant bien vite dans vot' pelisse fourrée , et vous ne m'avez abandonnée que dans une bonne auberge.

AIR : *Dis moi t'en souviens-tu.*

Il m'en souvient , en me quittant bien vite ,  
 Vous m' dites : adieu , je r' joins nos escadrons ,  
 Tu grandiras , un jour , pauvre petite ;  
 It p' têtre alors nous nous retrouverons.  
 Oui , si plus tard , pour guider ta jeunesse ,  
 Tu réclamais , de moi , des soins plus doux :  
 Tu peux toujours compter sur ma tendresse ,  
 Mon vieil ami , vous en souvenez vous ? } *bis.*

SCHABRAQUE.

Il m'en souvient ; loin de notre patrie ,  
 Le cœur ému , vous m' dites en pleurant :  
 Monsieur Schabraque , toute ma vie ,  
 Je m' souviendrai d' un service aussi grand ;  
 Ah ! si jamais , et vous devez m' en croire ,  
 J' peux m' acquitter , ça me sera bien doux :  
 Voilà l' moment de r' trouver la mémoire }  
 Dites , Clairette , vous en souvenez-vous ? } *bis.*

## DUO des Visitandines.

*Il la regarde : moment de silence.*

CLAIRE.

Ce qu'il me dit et m'étonne et me touche ;  
 A-t-il trouvé le chemin de mon cœur.  
 Un r'fus ne peut s'échapper de ma bouche ,  
 Et j' crois déjà qu' son âge me fait un peu moins peur.

SCHABRAQUE.

Ah ! je sais bien que plus d'une campagne  
 A dû laisser des traces sur mon front ;

CLAIRE.

Oui , p'têtr' les soins d'une jeune compagne ,  
 F'ront vot' bonheur et vous rajeûniront.

SCHABRAQUE , *s'approchant d'elle.*

Grâce à mon âge ,  
 Jamais volage ,

Vous aurez un époux constant :  
 Et chaque jour , aimable Claire ,  
 Avec la tendress' d'un amant ,  
 Vous aurez l'amitié d'un père.

CLAIRE , *hésitant.*

J'y pens'rai , ça pourrait me plaire.

SCHABRAQUE , *prenant l'air amant.*

Je m' fais vieux , pensez-y promptement. *(bis.)*

CLAIRE , *à part.*

Il me fait rir' , j'aime assez son langage ,  
 Il a d' la franchise , il aura d' la bonté ;  
 Et que faut-il de plus , en vérité ,  
 Pour être heureux' dans un ménage.

SCHABRAQUE.

Eh ! bien , signons-nous le traité ?

CLAIRE , *lui tendant la main.*

D' vous r'fuser j' n'ai pas le courage.

SCHABRAQUE.

Ah ! je sens bien que mon amour la touche ,  
 Oui , j'ai trouvé le chemin de son cœur ;  
 Un r'fus ne peut s'échapper de sa bouche ,  
 Et j' vois qu' mes cinquante ans n'lui font déjà plus peur.

CLAIRE.

Ce qu'il me dit et m'étonne et me touche ,  
 Il a trouvé le chemin de mon cœur ,  
 Un r'fus ne peut s'échapper de ma bouche ,  
 Et j' sens qu' son âge ne m' fait déjà plus peur.

SCHABRAQUE , *d'un air sérieux.*

Eh ! bien , c'est donc convenu. *(Il veut l'embrasser.)* Permettez vous , madame Schabraque.

CLAIRE.

Un moment , il faut que je vous fasse un aveu , j' l'ai sur le cœur , et je ne veux pas l'y garder.

Ensemble.

SCHABRAQUE.

Vous avez raison , il vaut mieux dire ça avant qu'a-  
près , mais je sais ce que vous allez me dire.

CLAIRE.

Quoi ! vous sauriez que le tambour et le trompette . . .

SCHABRAQUE.

Silence ! (*On entend dans la coulisse un roulement de tambour  
et un son de trompette.*)

Soyez tranquille , c'était une ruse de guerre , ils ne  
reviendront plus à la charge , v'là le trompette qui sonne  
le coucher ; et le tambour qui bat la retraite.

AIR : *Vaud. des Duègnes.*

Je l'sais, morbleu, Claire est sage ,  
N' pensons donc plus qu'à l'amour.

CLAIRE.

Alors de not' mariage,  
Il nous faut fixer le jour.

SCHABRAQUE.

Il est un peu tard ce soir ,  
Mais demain quel doux espoir !

CLAIRE.

J' n'ons pas plus d'argent qu'il n' faut  
Vous verrez c' que mon cœur vaut.

SCHABRAQUE.

En dot il faut que tu saches ,  
Que j' t'apporte un bon cœur ,  
Avec deux vieilles moustaches ,  
Trois chevrons et de l'honneur.

CLAIRE.

V'là toutes nos conditions ,  
Faisons nos invitations.

*Elle s'avance vers le Public.*

Acceptez du vieux houzard ,  
Des billets de faire part ,  
Messieurs , v'nez à n'ot' fête ,  
D' bon cœur , je vous invitons.

SCHABRAQUE.

Sans parure, comme en toilette,  
Mesdames , nous vous r'cevrons.

CLAIRE.

Aurons-nous des musiciens ?

SCHABRAQUE.

L' trompette amen'ra les siens ;  
Je n' veux pas d'un instrument  
Qui n' soit pas d' mon régiment.

CLAIRE , *au Public.*

Exaucez notre prière ,  
V'nez signer à not' contrat.

SCHABRAQUE , *de l'autre côté.*

Protégez la vivandière.

CLAIRE.

Noubliez pas l'vieux soldat.

FIN.